



Calvez Louis : Né le 15-01-1922 à Plounéour-Trez ; 1947, prêtre, vicaire à Plourin-Morlaix ; 1948, vicaire à Huelgoat ; 1950, vicaire au Bergot, Brest ; 1959, vicaire à Saint-Jean de Brest puis à Saint-Jacques ; 1971, curé de Crozon et responsable de secteur ; 1982, en congé d'études, puis au vicariat des armées (Taverny) ; 1987, se retire à Clichy (Hauts-de-Seine) ; 1998, se retire à Plounéour-Trez ; décédé le 15-09-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 526-527.



CROZON

Un amoureux de la presqu'île :

12/03/74 **l'abbé Louis CALVEZ prépare un 6^e ouvrage sur la région**

Peu de prêtres ont manifesté autant d'attachement pour la presqu'île que l'abbé Louis Calvez, de Crozon.

Il n'est pourtant pas originaire de la région. Né en 1922 à Plounéour-Trez et ordonné prêtre en 1947, à Quimper, il est arrivé dans la paroisse voilà seulement trois ans. Auparavant, il se trouvait à Brest où, après avoir exercé son ministère au Bouguen, au Bergot et à Saint-Jean, il fonda, en 1963, le centre religieux Saint-Jacques qu'il allait animer jusqu'en 1971.

• De Saint-Hernot à Saint-Fiacre

Quelques mois après son installation à Crozon, il publia une brochure sur Saint-Hernot, ce village du Cap de la Chèvre si visité mais si méconnu. Il ne l'avait pas réalisée seul.

Yves Le Gallo, A. Dizerbo et Th. Kéraudren lui avaient prêté leur concours.

Encouragé par le succès de son entreprise, il récidiva. Cette fois sur Le Fret et Saint-Fiacre.

Aux noms précités, d'autres noms s'ajoutèrent, ceux de S. Abarnou, Manach, Claude Yvenat. Véritable monographie où tout était passé en revue (démographie, histoire, économie, tourisme...), cette seconde brochure fut également bien accueillie par le public.

L'abbé Calvez ne pouvait pas en rester là. D'autant moins que, depuis longtemps, le presbytère de Crozon était considéré par beaucoup de gens comme un véritable syndicat d'initiative. Il le dit lui-même : « Des centaines

de personnes, touristes et chercheurs, venaient chaque année me demander, ainsi qu'à mes collègues, des renseignements sur la région. Nous recevions également de nombreuses lettres. Répondre à celles-ci, recevoir nos visiteurs nous prenait bien du temps. Il était nécessaire de faire quelque chose ».

• De Roscanvel à Telgruc

Ainsi, par nécessité mais aussi

par goût, l'abbé Calvez poursuivait avec ses amis son œuvre de documentation pour la plus grande satisfaction des amoureux de la presqu'île. Et ils sont légion. Sa troisième brochure, sur l'église de Crozon, est bientôt épuisée. A ce propos, il rappelle que l'église, bien qu'étant construite depuis un siècle seulement, recèle de nombreuses curiosités : une chaire, un baptistère et un autel (celui du Rosaire) du XVII^e siècle, ainsi qu'un rétable du XVI^e siècle. La même année, c'est-à-dire en 1973, sortit une brochure sur

Lanvéoc : enfin ces jours-ci, une monographie sur Roscanvel, aussi richement documentées et objectives l'une que l'autre. Parmi les co-auteurs, nous avons relevé d'autres noms, ceux de G.-M. Thomas, Lenoir, Francis Mazé, Truhmann et Y. de Kersauzon, tous bien placés pour montrer de la presqu'île le véritable visage. Un ouvrage est en chantier, le sixième. Il doit être entièrement consacré à Telgruc. Attendons patiemment sa sortie.

Cl. Grandmontagne

Extraits de l'homélie de Mgr François Gourvès, évêque de Vannes, aux obsèques de M. Louis Calvez, en l'église de Plonéour-Trez, le 17 septembre 1999.

«*Passons sur l'autre rive du lac*» a dit Jésus à ses disciples après être monté avec eux dans une barque.

Notre ami Louis Calvez a été appelé à passer sur l'autre rive. Il nous a brusquement quittés, même si ce n'est pas de façon totalement inattendue. Nous le savions gravement malade depuis plusieurs mois. Mais, nous savions aussi qu'il affrontait la maladie avec un courage surprenant, sans jamais se plaindre, sans jamais désespérer de retrouver ses forces.

Il y a seulement quelques semaines, il s'est rendu aux États-Unis pour la célébration d'un baptême dans une famille amie. Il en est revenu un peu plus fatigué. Ce qui ne l'a pas empêché de se remettre à la préparation d'un livre sur son pays natal. Il voulait aider ses compatriotes à ne pas se résigner à quelque déclin que ce soit. Son but était celui qu'il avait déjà exposé dans la préface d'un précédent ouvrage sur la «*Presqu'île de Crozon*». «*Ne pas se préoccuper de l'avenir à long terme d'une région, écrivait-il, touche de l'égoïsme et approche de l'inconscience.*»

Louis avait le don d'ouvrir des chantiers, de susciter des collaborateurs, le plus souvent des universitaires. Il connaissait bien, dirait-on, cette phrase de la deuxième lettre de saint Paul à Timothée que nous avons tout à l'heure entendue : «*Ce n'est pas un Esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi*».

Nous sommes nombreux ici qui pourrions témoigner de ce que Louis nous a apporté, de ce qu'il a été parmi nous. Il avait un sens très vif de l'accueil. Il communiquait sa joie de vivre souvent avec beaucoup d'humour. De sa générosité, peuvent témoigner les Crozonnais qui ne sont pas sans savoir qu'il consacra les bénéfices de son livre sur la Presqu'île à doter de vitraux l'église du bourg et la chapelle de Morgat. Il lui arrivait d'être audacieux, par exemple le jour où, à Rome, en présence des évêques de l'Ouest, il osa dire au pape «*Très Saint-Père, tout le monde vous attend en Bretagne*». C'était avant la venue de Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray. Chez Louis, une telle audace ne choquait pas. La fidélité en amitié était aussi l'une des choses auxquelles il tenait beaucoup.

«*Ne rougis pas du témoignage à rendre à Notre-Seigneur*» soulignait saint Paul dans sa lettre, à Timothée. C'est de multiples façons que Louis a rendu à Dieu un tel témoignage. Il l'a fait à travers les divers ministères qui lui ont été confiés, que ce soit au Bouguen-Bergot dans une équipe qui se voulait vigoureusement missionnaire, que ce soit comme animateur, à Brest, après la guerre, au «*Comité brestois des chantiers d'églises*». Il joua un rôle important dans la construction de l'église et du presbytère Saint-Jacques, dans l'implantation de nouveaux lieux de culte dans la banlieue brestoise en pleine croissance. Que ce soit aussi, comme curé de Crozon où il commença en particulier à se familiariser avec le milieu militaire. Que ce soit enfin comme aumônier de la base de Taverny dans le Val d'Oise.

Il avait le souci de connaître profondément la société ou les mini sociétés vers lesquelles il était envoyé, persuadé que l'Église n'est pas à même de remplir sa mission sans une telle connaissance.

Louis est maintenant parti. Il est passé sur l'autre rive. Nous avons admiré son esprit d'entreprise. Sans doute a-t-il connu, comme chacun de nous, des moments difficiles au cours de sa vie. Il a sans doute, à un moment ou à un autre, souffert pour l'Évangile. Il a compté sur la puissance, la force de Dieu, comme Timothée était invité à le faire par saint Paul. Notre prière d'aujourd'hui, l'eucharistie que nous célébrons ensemble, sont avant tout une action de grâce pour tous les talents que Louis avait reçus, pour la façon dont il a su les faire fructifier, pour les exemples qu'il nous a laissés, pour toute sa vie donnée à Dieu et à ses frères les hommes.